POUVOIR OUVRIER

S O M M A I R E

L es ordonnances de l'été.
PARLEMENTARISME OU ABSTENTIONNISME.
Isaac Deutscher.
L'ANARCHISME.
LES EMEUTES RACIALES AUX U.S.A.
Critique de film: Privilège.

N° 86 SEPT.-OCTOBRE 67

0, 50 F MENSUEL.

LES ORDONNANCES DE L'ÉTÉ

Après l'offensive gouvernementale et patronale de l'été, l'opinion publique et les travailleurs sont restés un peu étonnés devant l'absence de réponse syndicale. L'Etat a rogné le pouvoir d'achat des travailleurs, diminué les remboursements de la Sécurité Sociale, augmenté les transports, et rien ou presque rien ne s'est passé.

Mais quelle est tout d'abord la signification de ces ordonnances ? Sans entrer dans le détail on peut dire dès maintenant qu'elles sont une tentative de réponse du gouvernement aux problèmes qui vont se poser et se posent déjà face à la concurrence internationale et au Marché Commun. L'économie française se trouve en effet, et depuis bientôt deux ans, dans une phase de stagnation. Les investissements, la croissance ne progressent que lentement. Les exportations fléchissent. En même temps la productivité du travail et la rentabilité de nombre d'entreprises désuètes sont trop basses. Accompagnant les stagnations économiques allemande et britannique, le fléchissement de la croissance économique française met les entreprises dans une situation difficile, avec la perspective, le 1er juillet 1968 d'une abolition complète des barrières douanières à l'intérieur des pays du Marché Commun. La nécessaire réaction gouvernementale s'est inscrite dans la ligne d'une politique générale que les travailleurs commencent à connaître pour en avoir fait les frais à chaque fois. Pour le gouvernement il s'agit de rendre l'économie française compétitive et pour cela il faut concentrer, fermer les usines non rentables, rationaliser, augmenter la productivité et par conséquent licencier. Il y a d'ailleurs aujourd'hui environ 400.000 chomeurs en France. Mais ces mesures, si elles sont bénéfiques à long terme pour le patronat ne peuvent rien contre la récession. Pour relancer la croissance économique il faut investir, augmenter les dépenses privées des entreprises et publiques de l'Etat. Et pour cela il faut du capital.

Les ordonnances ont finalement cette double signification. D'un côté elles favorisent par diverses mesures, fiscales entre autres, la concentration et la rationalisation. De l'autre, en opérant une importante ponction sur le pouvoir d'achat des travailleurs, elles permettent à l'Etat d'investir et de relancer la croissance. Le budget prévu pour 1968 qui prévoit d'ailleurs presque deux milliards d'excès de dépenses par rapport aux recettes va dans le même sens. La fameuse ordonnance sur l'intéressement des travailleurs revient également, à plus long terme, à accroitre les investissements et surtout l'autofinancement des entreprises. Le principe de cette ordonnance est en effet d'obliger le patronat à verser aux salariés une part, d'ailleurs faible, de leurs bénéfices. Mais l'important est que ces versements doivent être bloqués pendant cinq ans au minimum, cinq ans pendant lesquels ils doivent servir à alimenter le fonds d'investissement de l'entreprise ou celui de sociétés d'investissements. Sous le masque d'une augmentation de salaires qui doit, outre satisfaire les lubies de de Gaulle, obtenir un apaisement des luttes de classe, il s'agit en fait d'accroitre, là aussi à partir d'une ponction sur le pouvoir d'achat des travailleurs, les possibilités d'investissements des entreprises.

Syndicats et partis se sont jusqu'à présent contentés de protester contre les mesures gouvernementales. Des manifestations de masse envisagées avant les vacances il ne reste aujourd'hui que des protestations qui prennent le chemin du parlement. Mais tout le monde sait que cela ne ménera à rien sinon à quelques violents discours sans autre effet que de fournir un gros titre à la presse. Tout se passe comme si l'Etat et patronat après avoir frappé un grand coup restaient maîtres de la situation et pouvaient

désormais se permettre presque tout. Cette inertie et ces perspectives sont graves pour le mouvement ouvrier et il est nécessaire d'en rechercher les raisons.

Depuis des années les luttes de classe en France n'ont pas remis en question l'organisation capitaliste de la société.Les discours révolutionnaires appartiennent au passé de l'après - guerre, quant aux luttes révolutionnaires elles appartiennent au passé de l'autre après - guerre.Sans perspective globale, sans stratégie d'ensemble, le mouvement ouvrier s'est depuis des années limité, dans ses luttes de classe, parfois trés violentes, à des objectifs fondamentalement réformistes. Poussées par les syndicats et les partis qui ont abandonné toute idée révolutionnaire, les luttes ont toujours cherché à améliorer et à améliorer seulement les salaires et les conditions de travail. Peu à peu l'idéologie de la bourgeoisie destinée aux travailleurs a été adoptée par les syndicats et les partis. Elle est maintenant adoptée presque entièrement par la classe ouvrière.

Or cette idéologie typiquement bourgeoise, même si elle est baptisée socialiste par certains, ne vise qu'à donner aux travailleurs une plus grande part du gâteau qu'ils produisent, salaires plus élevés, consommation élargie, niveau de vie plus haut et temps de travail plus court. Cette idéologie est certes génératrice de contradictions et a été plus d'une fois menacée au cours des derniers mouvements d'envergure. Mais sous la pression conjuguée, d'une part du patronat et de l'Etat, de l'autre des syndicats et des partis, elle est finalement de plus en plus adoptée.

Les dernières grèves du printemps sont à ce sujet un exemple, Dans la mesure où certaines revendications exprimées dépassaient ce cadre restreint où syndicats et patronat entendent que les luttes se maintiennent et dans la mesure où ces revendications ont finalement pu être absorbées, digérées par les syndicats qui les ont transformées en revendications de type salarial, le patronat peut se sentir fort de l'echec des grèves et de la victoire de son idéologie. (1)Il peut se permettre les mesures qu'il a prises pendant l'été.

En outre une fois de plus l'Etat est apparu comme un bloc devant les travailleurs. C'est le gouvernement qui a pris les ordonnances. C'est dans ses caisses essentiellement que rentreront les fonds arrachés aux travailleurs. C'est lui qui décidera ce qu'il en fera. Or la lutte contre l'Etat exigerait de la part des travailleurs autre chose que des revendications de type réformiste. Elle exigerait au moins une stratégie globale, une perspectived'une société différente, gérée autrement, qui ne soit pas la caricature du socialisme présentée par la gauche social-démocrate ou par les communistes. Ce manque de perspectives, dans la situation actuelle se fait cruellement sentir. Mais pour pouvoir développer celle-ci il est nécessaire de montrer exactement comment syndicats et patronat par des moyens différents arrivent à faire accepter la société actuelle aux travailleurs.

S'il apparait évident aujourd'hui que les mesures prises par le gouvernement sont et seront acceptées, que les syndicats réussiront à maintenir les prochaines luttes pour les salaires et les conditions de travail à leur niveaudésormais habituel, il est capital de comprendre que ce que syndicats et partis proposent, dans la phase actuelle suffit le plus souvent aux travailleurs et arrive à maintenir les luttes dans un cadre bien strict. (les grèves de Rhodiaceta et celle des mineurs restent pour l'instant des cas isolés.)

Pour que les choses avancent, il nous parait nécessaire, aujourd'hui plus que par le passé, de montrer exactement les limites des pouvoirs de la bourgeoisie, les limites d'action des syndicats, de développer une critique plus profonde de la condition ouvrière, mettant en évidence l'importance les faiblesses et les contradictions de l'idéologie bourgeoise, et finalement dans la mesure du possible, de définir une stratégie et des perspectives plus globales face à la pression croissante et monobloc de l'Etat et du patronat.

---

(1) Voir PO n°83 "Sur tous les fronts" "Dassault Berliet St Nazaire Rhodiaceta".

PARLEMENTARISME OU ABSTENTIONNISME II

EVOLUTION DU PARLEMENT.

Le parlement créé par la bourgeoisie dans sa lutte contre l'aristocratie et l'absolutisme avait pour tâche de briser les institutions de l'ancien régime qui constituaient autant d'entraves au libre essor des forces de production, et par conséquent au libre développement de la classe capitaliste. Après le triomphe de la bourgeoisie, l'action du pouvoir éxécutif fut définitivement subordonnée aux décisions prises, aux lois adoptées par les assemblées législatives élues, "expression de la volonté du peuple". Dans les principaux pays avancés s'ouvrit alors l'époque de la toute puissance des parlements. (1)

Cependant, cette phase de l'essor du parlementarisme atteignit dès la fin du XIX ème siècle à ses limites historiques. Avec le passage au capitalisme monopoleur et impérialiste l'appareil d'Etat commença à s'émanciper du contrôle du parlement et les décisions politiques fondamentales devinrent le fait de cercles politiques et militaires trés étroits, liés aux représentants des grandes entreprises capitalistes. L'entrée en scène des partis socialistes qui obtenaient un nombre relativement élevé de sièges dans les assemblées représentatives agissait dans le même sens. Les parlements tendaient à devenir des façades démocratiques qui légiféraient sur des questions secondaires et derrière lesquelles s'abritait le pouvoir des oligarchies capitalistes.

La crise de 1930 accélèra cette évolution et en même temps sonna le glas des derniers résidus de libéralisme économique. Dés l'époque précédente, la politique impérialiste, les guerres économiques que se livraient les puissances par le moyen des protectionnismes, les compétitions stratégiques et les luttes pour l'élargissement des zones d'exportation des marchandises et des capitaux , avaient en grande partie mis fin à la séparation de la politique et de l'économie. Mais en 1930, les perspectives d'une désagrégation du capitalisme devinrent si menaçantes que l'appateil d'Etat fut de proche en proche conduit à intervenir dans tous les domaines de l'économie pour essayer d'assurer la survie du régime du profit. Ces nouvelles fonctions qui étaient imparties à l'Etat exigèrent à leur tour la restructuration des régimes politiques. Non sans que se produisent de vives luttes qui restèrent longtemps indécises - utilisation des décrêts lois, vote des pleins pouvoirs en France, luttes entre la présidence, le congrès et la cour suprême aux USA etc.. - les démocraties occidentales évoluèrent vers un renforcement de l'executif et un déclin accentué des prérogatives parlementaires. En Italie, en Allemagne, en Espagne, face à des situations de crise économique et sociale aigüe, l'intervention de l'appareil d'Etat, provoquée et épaulée par les formations fascistes, aboutissait non seulement à la destruction du mouvement ouvrier, mais à la suppression pure et simple du régime parlementaire, à l'instauration du totalitarisme politique et du "dirigisme" économique.

Depuis la fin de la dernière guerre, le déclin du parlement s'est confirmé; en même temps que l'Etat prenait une importance croissante dans le fonctionnement de l'économie, la prépondérance du pouvoir éxécutif à l'intérieur de l'Etat en vue d'élaborer et d'appliquer une stratégie économique globale s'affirmait partout. Bien que les mesures assurant les conditions d'un redressement de l'économie française aient été mises en place de manière empirique, bien avant le 13 mai 1958, l'Etat n'était pas parvenu à

(1) Voir P.O. n° 84 la première partie de cet article.

s'émanciper de toutes sortes de groupes de pression métropolitains et coloniaux, dont les rivalités et les coalitions faisaient et défaisaient les majorités au parlement. Ainsi en 1958 la France offrait le curieux spectacle d'un pays où l'Etat ayant pris en charge des secteurs primordiaux pour le développement économique de la nation, restait par ailleurs soumis à la pression incohérente de groupes particuliers de la bourgeoisie de sorte qu'aucune politique conforme aux intérêts globaux du capitalisme français ne pouvait être dégagée.

La crise de mai 1958 fut la crise du régime parlementaire face aux problèmes d'une société capitaliste avancée; dans ce cadre, la nécessité s'imposa aux couches les plus conscientes et les plus puissantes de la bourgeoisie française de se donner un pouvoir fort, libéré du contrôle parlementaire de façon à faire taire les fractions rivales et imposer la politique réclamée par la sauvegarde des intérêts généraux du grand capital.

Cette évolution des formes politiques du capitalisme occidental est irréversible; l'intervention de l'Etat est la réponse que le capitalisme monopoliste a donnée à la crise de l'économie de profit. Pour qu'elle fût efficace, il fallait que l'Etat se transformât et se libérât de l'emprise des assemblées élues - qui ne représentaient plus que les intérêts divergents des couches les plus importantes de la société - pour promouvoir des structures politiques adaptées à ses fonctions économiques nouvelles. Ce nouveau type d'exécutif, doté de pouvoirs étendus, s'appuie d'une part sur une élection populaire et d'autre part, non plus tant sur une assemblée élue, que sur une bureaucratie étatique (conseillers, secrétaires, hauts fonctionnaires de toute sorte) qui s'est développée considérablement. Le pouvoir politique s'est dégagé de la forme parlementaire. Dans les pays dont la constitution s'y prêtait et où la bourgeoisie sut s'imposer une discipline générale (Angleterre, USA) l'évolution a eu lieu sans heurt. En France, avec une constitution établie à contre courant et une bourgeoisie particulièrement hétérogène et indisciplinée, il a fallu la pression d'un mouvement d'inspiration fascite pour que le grand capital puisse opérer les transformations nécessaires.

Le parlement en tant qu'organe de direction a donc été victime du passage du capitalisme monopoliste au capitalisme monopoliste d'Etat. Si l'éxécutif continue d'être formellement responsable devant l'assemblée, il s'en est rendu tout à fait indépendant en ce qui concerne les décisions importantes: les plans de développement, par exemple, sont élaborés par la bureaucratie étatique de même que les lois et réformes nécessaires à l'application de la politique économique de l'Etat: en Angleterre par exemple une loi sur 10 seulement est d'origine parlementaire, en France la proportion est d'environ 4% (d'après Chandernagor: "Un parlement pourquoi faire?" p 58).

LE PARLEMENTARISME AUJOURD'HUI.

Il faut maintenant examiner la valeur pratique d'une éventuelle participation aux élections et au parlement bourgeois et ce à un double point de vue: - réformiste dans la mesure où le PCF influence toujours d'importants secteurs de la classe ouvrière; - révolutionnaire puisque certains groupes trotskystes envisagent une utilisation des élections et du parlement exactement comme le préconisait Lénine en 1920.
On ne peut apprécier ces moyens d'action que du point de vue des intérêts du prolétariat et en tenant compte de ce que aujourd'hui le parti révolutionnaire n'existe pas, qu'il est à construire.

1) Le parlementarisme réformiste.

Thése réformiste: Le capitalisme est parvenu à une stabilisation relative, les profondes dépressions du XIX ème et du début du XX ème siècle ont disparu mais l'injustice sociale subsiste. Les P.C. doivent intervenir au sein des parlements bourgeois pour y défendre les intérêts immédiats de la classe ouvrière. La victoire du "socialisme" dans plusieurs

pays a changé le parrort mondial des forces et dans les pays de vieille démocratie il est aujourd'hui possible d'emprunter des voies nouvelles pour construire le socialisme. Dans ces pays les P.C. doivent passer des accords avec les partis bourgeois de gauche afin d'obtenir une majorité parlementaire qui rénovera la démocratie et qui, par un jeu de réformes, assurera un développement économique harmonieux et permettra le passage pacifique au socialisme. Qu'il nous suffise de rappeler ici sur deux exemples à quoi a abouti, dans un passé récent et qu'on voudrait ressusciter, le parlementarisme réformiste.

- 1936

Le front populaire est présenté par tous ceux qui s'en réclament comme une victoire des travailleurs sur la bourgeoisie obtenue grâce à l'unité syndicale et à la victoire électoralequi amena un changement dans la composition du parlement en faveur des partis de gauche. En réalité, le Front Populaire visait à trouver une issue à "gauche" à la crise qui secouait alors le capitalisme français: le programme du Front Populaire n'a jamais été au-delà de mesures destinées à assurer le redémarrage de l'économie de profit. Et lorsque la vague de grèves de mai-juin déferla sur le pays, remettant en cause la propriété et la gestion bourgeoises, le gouvernement Blum issu des élections s'empressa, sur les instances du patronat, d'organiser une rencontre entre ses représentants et ceux de la C.G.T. d'où sortirent les"accords Matignon". Le parlement vota d'autre part des "lois sociales" (semaine de 40 heures congés payés, etc..) et ce fut tout. En échange les travailleurs furent priés de reprendre le travail et le rôle des parlementaires socialistes et communistes consista à activer la reprise allant clamer partout qu'il fallait "savoir terminer une grève" (Thorez). La bourgeoisie avait lâché du lest mais rien d'essentiel; trés vite elle entreprit de rogner les conquètes sociales des travailleurs: c'est le même parlement qui permit au gouvernement Daladier de s'attaquer ouvertement à la semaine de 40 heures sous prétexte que son application entravait le fonctionnement des usines travaillant pour la défense nationale, et ce fut encore la même chambre de front populaire qui vôta la mise hors la loi du P.C.F. en 1939 et la confiance à Pétain. Ce que montra le Front Populaire c'est la faillite complète du crétinisme légaliste et parlementaire des partis "ouvriers" et le rôle de frein que jouèrent ces partis vis à vis du mouvement des masses. Le résultat le plus clair de cette politique fut la démoralisation et la résignation du prolétariat devant la guerre qui approchait.

- 1945

A cette époque l'économie francaise délabrée exigeait des mesures de remise en ordre et de rationalisation. Le rôle des partis de gauche victorieux aux élections fut précisément d'orchestrer la "bataille de la production" et de convaincre les travailleurs d'augmenter le rendement et d'accepter des heures supplémentaires. Thorez déclara que la crise de l'industrie minière "tenait à l'effort insuffisant des mineurs eux-mêmes" et partit supplier les travailleurs de Carmaux de ne pas prendre de vacances. Au mécontentement populaire le congrés de la C.G.T. d'avril 46 répliqua que la question des salaires serait examinée "au fur et à mesure que, par son effort, la classe ouvrière améliorerait la situation économique du pays". C'est ainsi que put être entreprise la reconstruction de l'appareil de production capitaliste; une politique anti-grève et la surexploitation du prolétariat ne pouvaient être menées à bien par la bourgeoisie qu'avec l'appui des organisations ouvrières, c'est la signification de la coalition gouvernementale M.R.P. - Radicaux - S.F.I.O. - P.C.F.

Ces deux exemples ont des traits communs: difficultés dans l'économie, luttes sociales intenses, espoir des travailleurs en un changement profond, et dans les deux cas le gouvernement de "gauche" issu des élections s'employa à remettre de l'ordre dans la gestion capitaliste, dans les deux cas la présence d'une majorité de "gauche" au parlement et de ministres socialistes et communistes au gouvernement mit un frein aux revendications ouvrières qu'on traita de "provocations fascites" puisque - c'est bien connu - lorsque le gouvernement est à gauche, "la grève est l'arme des trusts".

Bien sur dans les deux cas les travailleurs obtinrent des avantages, mais il faut à ce propos souligner une chose: on ne peut plus aujourd'hui exploiter les ouvriers comme il y a un siècle et cela pour deux raisons; en premier lieu le capitalisme a connu une expansion prodigieuse et s'est profondément transformé: la grande production moderne repose sur une infrastructure qui exige des investissements de plus en plus grands, elle fait dépendre chaque secteur de la production de tous les autres, tout cela met au premier plan le problème de l'accroissement de la productivité du travail, ce qui, en dernière analyse, dépend de l'attitude des producteurs eux-mêmes vis à vis de leur travail; et pour obtenir le maximum de vitesse et de continuité dans le travail la contrainte pure est devenue absolument inefficace; il faut accorder aux travailleurs un minimum de garanties (salaires, congés payés, assurances sociales, etc..) qui existent aujourd'hui dans tous les pays capitalistes avancés si réactionnaires soient-ils.

En second lieu, ces fameuses "conquètes ouvrières" dont on nous rabat les oreilles n'ont jamais dans aucun pays, à aucune époque, été "octroyées" mais toujours imposées par les travailleurs aprés une période de luttes sociales trés dures. Le rôle des gouvernements de gauche a toujours été de presser le patronat de faire des "concessions raisonnables" puis d'étouffer le mouvement, par la force si besoin était.

IL est donc légitime de dire à la classe ouvrière qu'elle n'a rien à espérer d'une victoire électorale de la coalition F.G.D.S. - P.C.F. - P.S.U. . Les problèmes de l'économie française ne seront pas supprimés du fait de l'accession au pouvoir de Mitterrand. Les impératifs de la production (augmentation des investissements, croissance de la productivité, rationalisation de la production, contrôle des salaires.) demeureront et détermineront la politique de tout gouvernement futur qu'il soit de droite ou de gauche, tant il est vrai que dans le cadre du capitalisme moderne une seule politique est compatible avec le respect de ces impératifs (voir l'Angleterre et les Pays Scandinaves).

Le parlementarisme réformiste, à une époque où le parlement était puissant, n'a servi qu'à détourner le prolétariat de la lutte révolutionnaire en échange de miettes. Aujourd'hui, alors que le parlement est dépossédé de ses pouvoirs, il est illusoire de penser obtenir autre chose par la lutte parlementaire. Le développement de l'économie moderne montre que des points essentiels du programme réformiste (nationalisations, "mesures sociales en général") ont été réalisées par le capitalisme sans atténuer en rien l'exploitation des travailleurs. Les nécessités de l'expansion capitaliste imposent dans chaque pays avancé la politique conforme aux besoins en plus-value de l'appareil de production A ce thème le réformisme ne peut apporter que des variantes et un changement de personnel politique.

2) <u>Thèse du parlementarisme révolutionnaire</u>.

Le capitalisme est en crise; partout où elle l'a pu la bourgeoisie a renforcé son pouvoir afin de prendre les mesures susceptibles d'assurer la survie du système et, dans ce but, de briser la résistance de la classe exploitée. Le prolétariat dans sa majorité reste attaché à ses organisations traditionnelles et aux formes parlementaires de lutte. Les militants révolutionnaires doivent donc se placer sur ce terrain et à la fois défendre les organisations ouvrières attaquées par la bourgeoisie (en appelant à voter pour le P.C. et la S.F.I.O. par exemple) et présenter des canditats aux élections afin d'utiliser cette tribune et éventuellement celle du parlement, pour dénoncer le parlementarisme (et donc la politique du même P.C.) et aider à la maturation de la conscience révolutionnaire du prolétariat.

Quelle est aujourd'hui l'importance de la tribune parlementaire?

Le parlement on l'a vu a été dépouillé de la plupart de ses pouvoirs au profit d'un éxécutif fort et stable qui s'appuie sur une investiture populaire. C'est en ce sens que la "démocratie" est sauvegardée:le détenteur de l'éxécutif tient son pouvoir "du peuple"

Le pouvoir politique a subi une transformation qui s'est traduite par la disparition de la fonction "d'intermédiaire" des parlements, car aujourd'hui, plus que les députés, le chef de l'éxécutif représente la "volonté du peuple". Investi par le peuple, il s'adresse directement à lui, par-dessus le parlement : l'extension de la radio et surtout de la télévision permettent de multiplier les contacts directs (conférence de presse, allocutions, interviews...). La tribune parlementaire est infiniment réduite, son audience est presque nulle : les travailleurs dans leur majorité ne comprennent rien aux règles de la discussion parlementaire; les travaux du parlement leur paraissent fastidieux. Bien peu s'interessent aux comptes-rendus des débats parlementaires, alors que tous ou presque sont touchés par les apparitions télévisées des représentants de l'éxécutif. Mais d'autre part, si l'institution parlementaire a été maintenue par la bourgeoisie c'est qu'elle remplit une fonction importante dans le système d'oppression capitaliste. N'ayant plus aucun pouvoir effectif de décision, le parlement doit continuer d'exister comme représentant toutes les familles politiques d'une société donnée. Il est l'écran, l'amortisseur, la voie de garage de la lutte des classes. Il est nécessaire parce qu'il constitue le deuxième volet de l'idéologie démocratique bourgeoise qui est que toute aspiration politique doit s'exprimer dans le cadre des institutions parlementaires, que toute participation à la vie politique doit nécessairement passer par le canal des élections et du parlement. Dans l'idéologie dominante, ne pas voter est le "péché civique" par excellence. Il faut souligner en ce sens le développement dans tous les pays de "campagnes d'action civique" dont le but est de lutter contre d'éventuels abstentionnistes. Que signifie tout cela sinon que le capitalisme moderne ne peut fonctionner sans cette participation-illusoire-des masses à la vie politique, qu'il a un besoin impérieux que cette participation aux affaires publiques apparaisse comme la seule possible et que les travailleurs l'acceptent en votant, -50% d'abstentions aux élections parlementaires seraient inquiétants pour le capitalisme car cela signifierait la perte de son déguisement populaire et ce serait peut-être le prélude à d'autres formes de lutte, difficilement contrôlables dans la mesure où elles se placeraient en dehors des cadres institutionnels.

Le parlement en tant qu'instrument de mystification est devenu d'autant plus nécessaire qu'il ne possède plus aucun pouvoir en tant qu'organe de décision. C'est en ce sens qu'il faut analyser toute la peine que se donne la bourgeoisie pour valoriser les élections et pour faire croire à la masse des gens que "participation électorale maximum = politisation maximum". De là le caractère volontairement spectaculaire qu'ont pris les élections dans les pays avancés depuis plusieurs années et dont la consultation électorale de Mars 67 nous a donné l'exemple en France. Tout a été fait pour que le programme du cirque électoral attire le maximum de spectateurs: combats de "vedettes" (Mendès-France, Pompidou), tables rondes radio-télévisées et surtout le clou: possibilité pour les auditeurs de poser des "colles" aux rois de l'escamotage politique. Le but essentiel de ce spectacle est clair: faire voter le maximum de gens. On pourrait dire qu'à la limite il importe peu au grand capital que la masse des travailleurs votent pour tel ou tel parti, l'essentiel est qu'ils votent, car tant que durera le capitalisme, la politique de la "gauche" ne sera pas essentiellement différente de celle de la droite: Les expériences de 36 et 45-47 en France et celles, actuelles, de Wilson en Grande-Bretagne et des gouvernements "socialistes" scandinaves sont là pour le prouver. On répète souvent que le mouvement ouvrier sort mûri de ses expériences passées, il serait temps de cesser de prendre les agents du grand capital pour des bourgeois stupides et sans mémoire.

Par contre ce qui importe au grand capital c'est que les travailleurs votent, c'est-à-dire lui fournissent sa couverture et son bouclier "démocratiques" et par là même se soumettent à son contrôle.

Dans ces conditions le degré de participation électorale, loin de signifier une politisation croissante des masses, indique au contraire le poids de l'idéologie dominante

et la démission politique à laquelle elle conduit.

Lorsque Lénine écrivait il y a 50 ans ("La Maladie Infantile du Communisme") que les révolutionnaires doivent présenter des candidats aux élections et participer aux parlements bourgeois parce que des millions de travailleurs croient encore au parlementarisme, c'était déjà discutable. En tout cas cela se référait à une situation bien particulière qu'on a rappelée. On ne peut reconduire l'analyse de Lénine parce que la participation massive des travailleurs aux élections a aujourd'hui une signification qualitativement différente. La bourgeoisie et le prolétariat ont fait l'expérience du régime parlementaire, ils ont même fait l'expérience des gouvernements de "gauche" qui n'ont rien changé d'essentiel quant à la condition de la bourgeoisie et à l'exploitation des travailleurs. A un certain niveau de développement des forces productives la bourgeoisie s'est libérée du mparlement pour le conserver comme façade et comme écran protecteur entre elle et la masse des travailleurs. Le parlement a fait ses preuves comme instrument d'oppression et de mystification aux mains du grand capital.

Si le parlementarisme "révolutionnaire" dont le passé nous a donné l'exemple a échoué et dégénéré en"crétinisme parlementaire" alors qu'ils se plaçait dans une période où existaient des P.C. révolutionnaires puissants et où le parlement, assumant des fonctions dirigeantes, sa tribune avait une audience importante, le parlementarisme révolutionnaire actuel ne peut être que la participation de groupes très faibles à l'entreprise de mystification des masses, orchestrée par la bourgeoisie. Le prolétariat est maintenant habitué à une utilisation "démocratique" des élections et du parlement. La position Léniniste traditionnelle dans la mesure où elle demande aux ouvriers d'exprimer leur anti-électoralisme et leur anti-parlementarisme en glissant un bulletin dans l'urne, est condamnée à se heurter à l'incompréhension des travailleurs: quitte à voter aux élections parlementaires, les ouvriers préfèrent voter pour des gens qui croient aux vertus de l'action parlementaire; c'est un des enseignements de l'échec des candidatures trotskystes aux dernières élections. Le parlementarisme révolutionnaire dans la mesure où il s'appuie sur une analyse dépassée des rôles du parlement et des élections dans la vie politique et de l'attitude des masses à leur égard aboutit en fait à maintenir le prolétariat dans la croyance aux illusions parlementaires et réformistes et ne peut déboucher que sur une"impasse".

CONCLUSIONS

- Dans les pays capitalistes avancés le parlement ne joue aujourd'hui pratiquement plus aucun rôle dans la direction des affaires publiques
- Le système électoral démocratique est nécessaire à la bourgeoisie pour masquer la réalité de son oppression, et comme soupape de sûreté par où puisse passer le mécontentement des classes exploitées. En ce sens la bourgeoisie a besoin d'un parti de"gauche" pouvant exprimer, en le déformant ce mécontentement. Aux U.S.A. ce rôle est assuré par les syndicats.
- L'essentiel pour la bourgeoisie est que le mécontentement populaire ne sorte pas des cadres de ses institutions; une majorité, voire un gouvernement de "gauche" sont parfaitement acceptables par le capitalisme: la bourgeoisie a apprécié à sa juste valeur la collaboration des réformistes et des staliniens lors de périodes difficiles pour elle.
- Le prolétariat est conditionné à une telle utilisation du parlement et des élections; toutes les propagandes officielle, réformiste et stalinienne vont dans ce sens. L'expérience qu'il a faite des gouvernements stalino-réformistes ne l'a pas conduità en faire une critique pratique.
- Le poids du réformisme et du stalinisme reste énorme: le prolétariat s'il déclenche des grèves ayant un contenu parfois radical accepte qu'elles se réflètent dans le miroir déformant des élections.
- Il s'agit aujourd'hui de construire une organisation révolutionnaire. Cette organisation ne peut se fonder sur les ruines de ce qui a fait faillite: la reprise du mouvement ouvrier ne passe pas par le recollage des morceaux épars, même choisis: un peu de Lénine, un peu de Trotsky etc... elle ne peut naître que d'une appréciation correcte de la situation actuelle capable, à partir des possibilités de lutte du prolétariat, d'ouvrir une

(Suite page 21)

ISAAC DEUTSCHER

Isaac Deutscher est mort cet été à Rome à l'age de 60 ans. Né en 1907 en Pologne, il était entré au Parti communiste polonais en 1926 et en avait été exclu en 1932 en raison de son attitude oppositionnelle envers la politique stalinienne. Dès lors il avait participé aux luttes de l'opposition de gauche jusqu'au moment où il était trouvé contraint, en 1939, d'émigrer en Angleterre. Même lorsqu'il cessa de participer aux activités de l'opposition, Deutscher ne renia pas ses options politiques et c'est d'abord ce qui le distingue de la plupart des anciens communistes qui ont accédé à la célébrité comme historiens ou sociologues en s'intègrant au camp occidental des idéologues de la guerre froide. Nous ne partageons pas les options politiques qui soustendent les travaux historiques d'Isaac Deutscher: qu'il s'agisse de ses ouvrages sur Staline, sur l'URSS après Staline ou de la monumentale biographie de Trotzky. Deutscher est toute sa vie resté dans l'optique du trotzkysme en ce sens qu'il n'a vu dans l'emergence du pouvoir bureaucratique qu'un phénomène historiquement épisodique dû à l'isolement et au retard de l'URSS. A ses yeux la situation qui avait donné naissance au stalinisme était désormais dépassée: en industrialisant la Russie et en se trouvant entrainée à l'issue de la guerre mondiale, à créer des régimes satellites en Europe orientale, la bureaucratie stalinienne avait miné les conditions de sa propre hégémonie. La libéralisation relative du régime stalinien après la mort de Staline, les événements d'Allemagne orientale, de Pologne et de Hongrie entre 1953 et 1956, et, plus généralement, les oscillations des gouvernements de l'Estqui, depuis quinze ans, font alterner mesures de réformes et de libéralisation et mesures de réaction et de répression, lui paraissaient le signe que la bureaucratie était entrain de perdre pied sous la poussée des nouvelles forces sociales issues des progrès économiques des sociétés de l'Est. Il interprétait ce processus comme l'illustration vivante des thèses de Trotzky: les rapports socialistes de production restés intacts en dépit de la déformation bureaucratique du pouvoir, déterminaient en fin de compte un mouvement qui à travers toute une série de luttes conduisait à la régénération socialiste du régime de l'URSS et des pays satellites.

Nous avons assez souvent exposé notre conception des sociétés staliniennes et post-staliniennes pour ne pas revenir ici longuement sur tout ce qui nous opposait à Deutscher qu'il s'agisse de la nature sociale des régimes de l'Est ou de leur dynamique interne. Nous nous bornerons à rappeler qu'on ne peut pas tenir pour évident que la dictature bureaucratique qui a intègralement dépossédé les ouvriers de toute espèce de participation à la gestion de la société, ait laissé intacts les rapports socialistes de production, à moins de considèrer ceux ci comme une chose en soi existant séparément de tout le système des relations sociales concrètes. Il ne nous parait pas non plus aller de soi que les transformations en cours dans les sociétés de l'Est soient nécessairement saisissables commes les étapes d'un processus au cours duquel le développement des forces productives serait en train de remodeler dans le sens socialiste toutes les superstructures sociales et politiques du système. Il y a là, croyons nous, une vision optimiste des choses, extrèmement dangereuse. Sauf si le prolètariat- comme il le fit en Hongrie - entreprend de détruire les superstructures bureaucratiques dans leur totalité, les régimes de l'Est n'évolueront pas spontanément vers le socialisme mais, beaucoup plus vraisemblablement, vers des types de sociétés assez analogues au capitalisme planifié de l'Occident. L'évolution en cours de la Yougoslavie montre que ce n'est pas là une pure hypothèse et que, en fin de compte, l'histoire a souvent plus de fécondité que ne le présument les théoriciens, pour enfanter des univers jamais vus.

Il reste que malgré ses limites, l'oeuvre de Deutscher est, dans beaucoup de ses aspects, d'une incomparable richesse. Nous ne redirons pas aprésles journeaux libéraux et les revues académiques que Deutscher fut un des grands historiens de notre temps. L'essentiel est pour nous que chacun de ses livres et notamment sa biographie de Trotsky, est le point de départ, pour un lecteur attentif, d'une foule de réflexions souvent nouvelles et qu'avec une inflexible honnêteté Deutscher a exhumé et réanimé un passé dont la falsification systématique avait été un des hauts faits de l'historiographie stalinienne. Comme telle l'oeuvre de I Deutscher appartient au delà de toutes les divergences d'école à tous les marxistes révolutionnaires.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

L'ANARCHISME

I LE LIVRE DE GUERIN.

Il est toujours difficile pour un militant marxiste de lire les livres anarchistes. A la place d'une analyse économique et sicbale du capitalisme, on y rencontre généralement que pr.clamation morale, révolte individuelle, attaques simplistes contre l'Etat. Cette lecture déjà difficile, n'est pas facilitée par le livre de D Guérin. La confusion dont les anarchistes entourent toute chose est amplifiée par Guérin qui veut nous présenter tout à la fois. Citons quelques exemples. Pour Guérin la vie des individus peut se découper en rondelles dont les unes sont anarchistes les autres non: Proudhon est anarchiste au début, conservateur ensuite, mais même au début, quand il se fait élire député, il n'est momentanément pas anarchiste, Bakounine l'est aprés 1864, il entre à la I ère Internationale et fonde une société secrète, acte peut anarchiste puisque la première partie de sa vie est rejetée comme "carrière agitée de conspirateur mal qui est sans rapport avec l'anarchisme".Le cas de Kropotkine est encore plus singulier, il est anarchiste avant et après la I ère guerre mondiale mais sa position pendant ne relève pas de l'anarchisme. L'anarcho-syndicalisme s'écroule au déclanchement de cette guerre, sans explication, les anarchistes espagnols à partir du moment où ils entrent au gouvernement ne sont plus anarchistes. Ainsi aucune liaison n'est faite entre les idées anarchistes et l'incohérence pratique des anarchistes, qui ne s'expliquent que par des considérations morales ou en termes d'erreur, oubien encore comme c'est généralement le cas pour Guérin en esquivant la question. Quand Guérin nous aura indiqué que "l'autogestion ouvrière qui est, sans doute, la création la plus originale de l'anarchie aux prises avec la réalité contemporaine" se déroule en Yougoslavie et en Algérie!! bien que "par ailleurs, en dépit des précautions prises par le législateur, une certaine bureaucratisation tend à se manifester dans les entreprises" !!! nous aurons alors compris que nous avons touché le zéro absolu de la compréhension politique.

II CRITIQUE GENERALE DE L'ANARCHISME.

Le marxisme s'est constitué sur la base d'une connaissance économique et sociale du capitalisme concurrentiel de la 2 ème moitié du XIX ème siècle d'une réflexion sur l'histoire et les luttes du mouvement ouvrier, il a mis en évidence le rôle révolutionnaire du prolétariat. L'analyse de la société en classes (bourgeoisie, prolétariat) et la lutte de classe du prolétariat contre la bourgeoisie déterminent la pratique révolutionnaire marxiste. La révolution socialiste et la dictature du prolétariat sont l'aboutissement de cette lutte.

L'anarchisme lui, part de déclarations morales sur l'oppression de l'Individu par la Société et par l'Etat. Il vise la création d'une société d'hommes libres, le renversement de la société actuelle provenant d'une révolte spontanée des individus. Quant à la stucture de la société future, il nous propose l'autogestion, c'est à dire l'usine aux mains de tous les ouvriers, transformés ainsi en autant de petits co-propriétaires, en autant de petits bourgeois.

Avant d'entreprendre un bref aperçu historique de l'anarchisme, notons une difficulté majeure. L'anarchisme n'est pas une doctrine unique, mais un foisonnement d'idées et de courants assez divers, ils y a autant d'anarchismes que d'anarchistes comme ils aiment eux-mêmes à le dire. Malgré tout une certaine unité existe, et quelques conceptions relativement structurées dominent l'ensemble et sont attachées aux noms d'anarchistes plus connus.

L'anarchisme est un courant issu de la petite bourgeoisie, vers la fin de la I ère moitié du XIX ème siécle. La révolution française de 1789 fut la victoire de la bourgeoisie. Mais le développement rapide de la bourgeoisie au début du XIX ème siécle provoqua la ruine de la petite bourgeoisie dont de larges secteurs furent prolétarisés. Ces couches petites bourgeoises, écrasées, compressées, par la bourgeoisie exprimérent leur situation au travers de l'anarchisme. Stimer et Proudhon en sont les exemples typiques. De la petite bourgeoisie, Proudhon en a tous les traits, il peste contre la bourgeoisie et contre l'Etat, mais il ne voit dans la révolution prolétarienne que désordre et ruine. Pour éviter la révolution, il cherche une solution et pense la trouver dans ce qu'il nomme l'association ouvrière. Il voit dans le prolétaire un artisan auquel on a arraché ses outils, il veut les lui rendre. Son association ouvriére transforme les ouvriers en autant de petits patrons communs de l'entreprise. Une société juste serait ainsi réalisée, sans crise sociale, grâce au contrat mutuelliste la bourgeoisie et le prolétariat se transforment en autant de petits bourgeois la lutte des classes est abolie, la révolution n'est plus nécessaire. Heureux Proudhon toujours prêt à éliminer le mauvais côté des choses pour en conserver le bon. Car tous les bons côtés du capitalisme sont conservés: propriété privée des associés sur "leur" entreprise, concurrence, ressort indispensable à la vie économique. En fait, c'est tout le système capitaliste qui est conservé. La révolution de 1848 vit naître quelques centaines d'associations ouvrières proudhonniènes. Elles s'effondrèrent rapidement. De l'aveu même de Proudhon, reproduit par Guérin "elles avaient fonctionné comme un patronat collectif et subit l'entrainement des idées de hiérarchie et de suprématie". Mais Proudhon ne tire de cet echec que phrases moralisatrices sur la nécessité d'éduquer les masses.

Avec Bakounine nous abordons un anarchisme déjà profondément influencé par le marxisme qui comprend que la classe ouvriére est seule porteuse de possibilités révolutionnaires. Les idées batardes de Bakounine, à mis chemin entre Proudhon et Marx, ne trouveront un écho que dans les pays peu industrialisés comme l'Italie, l'Espagne ou la Suisse où existe une forte couche d'artisans et d'ouvriers qualifiés très proches de l'artisanat.

Après Bakounine, l'influence individualiste l'emporte à nouveau, l'anarchisme se coupe du mouvement ouvrier et sombre dans l'attentat, le terrorisme et la propagande par le fait. Devant la stérilité de cette attitude, reportant des idées de Bakounine, une tendance anarcho-syndicaliste se constitue, prend racine dans le mouvement ouvrier et s'y développe notamment en France et en Espagne. La raison de ce développement est la dégénérescence bureaucratique des syndicats et partis ouvriers de la II ème Internationale. Le mouvement ouvrier avait sombré dans le réformisme, le socialisme n'était que sujet pour discours du dimanche, l'essentiel était d'obtenir des places au parlement, de petites améliorations du sort des prolétaires, le parti social-démocrate, réformiste et parlementariste ne voyait dans le syndicat que son prolongement. L'anarcho-syndicalisme de la C.G.T. s'est alimenté de la saine réaction de la classe ouvrière contre le réformisme.

L'importance considérable que l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme ont eu dans le mouvement ouvrier, avec Bakounine d'abord dans la première Internationale, en France avec le manifeste des 60, dans la Commune puis dans la C.G.T. d'avant 1914, peut sembler vider de

tout contenu et n'en faire qu'une accusation ridicule ou de mauvaise foi . Nous répondrons tout d'abord en indiquant qu'il ne suffit pas que la classe ouvrière adhère à une idéologie pour que celle-ci puisse être qualifiée de prolétarienne.La classe ouvrière donna son appui à la bourgeoisie libérale, à la social-démocratie réformiste et parlementaire, au stalinisme ou au syndicalisme chrétien. Mais nous répondrons surtout que les couches de travailleurs touchées par l'anarchisme et l'anarchosyndicalisme furent d'abord l'artisanat et ensuite les ouvriers qualifiés. Or les ouvriers qualifiés avaient à cette époque, une mentalité proche de l'artisanat, conscience professionnelle élevée, gôut du travail bien fait, réalisation d'un objet complexe et complet dans lequel l'ouvrier qualifié se réalisait partiellement en tant qu'homme.C'est sur ces couches et non sur le prolétariat tel que nous le voyons aujourd'hui que l'anarchisme est venu se greffer. Le prolétariat s'est développé massivement surtout après la I ère guerre mondiale, l'anarcho-syndicalisme n'a alors plus eu de prise sur lui.

Et c'est bien dans cette origine petite bourgeoise qu'il faut chercher l'explication de l'entrée de la C.G.T. dans l'Union Sacrée aux côtés de la S.D. et de la bourgeoisie au moment du déclanchement de la I ère guerre mondiale. Son idéologie, centrant toute l'action ouvrière uniquement dans l'usine, l'a mise dans l'impossibilité d'agir contre la guerre.La guerre, la bourgeoisie ne la décide pas dans l'usine, mais au niveau de l'Etat. Cette incompréhention de la réalité sociale paralysa l'action des anrcho-syndicalistes, entraina leur ralliement à l'Union Sacrée et provoqua leur effondrement. Nous développerons ensuite une critique plus détaillée sur deux points de l'idéologie anarchiste, l'Etat et l'interprétation de la révolution russe et un point d'histoire, le seul d'ailleurs où les anarchistes aient eu un rôle prépondérant, la révolution espagnole de 1936.

III L'ETAT.

Dans une société divisée en classes, la classe dirigeante crée un appareil de coercition pour maintenir sa domination sur les classes exploitées: c'est l'Etat. L'Etat ne possède aucune sorte d'autonomie, il n'est que l'expression de la division de la société en classes et l'appareil de coercition de la classe dominante. Le petit bourgeois subit cette oppression étatique car seule la grande bourgeoisie a la décision dans l'Etat. Mais incapable de comprendre la réalité de l'Etat, elle déclame contre lui, l'accuse de tous les pêchés, y voit la source de toutes les corruptions. Le rêve du petit bourgeois se serait de faire fonctionner sa petite épicerie ou son petit atelier sans être soumis à l'autorité tatillonne de l'Etat.Et le voila râlant contre l'Etat, contre les impôts.Le mouvement nous en a offert un bel exemple. L'anarchisme est tout dans cetteincompréhension de la réalité sociale de l'Etat. Marx surtout aprés la commune, se définit nettement comre anti-étatique, dans ce sens que "la vieille machine de l'Etat devait être brisée" et remplacée par autre chose. Cependant Marx reste trés vague sur cet autre chose, vague qui exprime l'immaturité de la classe ouvrière et des problèmes révolutionnaires. Mais la social-démocratie entreprend une révision du marxisme au sujet de l'Etat, révision que Lénine dans "l'Etat et la Révolution" a fort bien dénoncé. Son explication du phénomène reste toutefois trés insuffisante. Nous pouvons dire que la bureaucratie social-démocrate visait et concevait le socialisme comme l'abolition du capitalisme privé et l'étatisation complète de l'économie. Nos S.D. se disent donc nettement étatistes et considèrent que le mouvement ouvrier doit lutter pour s'emparer du pouvoir, c'est-à-dire pour les installer dans les fauteuils ministériels, installation qui donnerait naissance en fait à un capitalisme d'Etat. L'anarchisme, vu son attitude vis-à-vis de l'Etat fut fortement sensible à cette transformation bureaucratique de la théorie révolutionnaire et l'exploita considérablement. D'autant plus que Marx lui-même fut assez peu actif contre les déformations social-démocrates de sa critique. Qu'il nous suffise de signaler que sa critique de Gotha n'a jamais été publiée de son vivant.

Une ambivalence existe dans la pensée de Marx. Marx est parti d'une critique de la situation du travailleur dans le processus même du travail dans les rapports de production dans l'usine et aussi des contradictions du capitalisme concurentiel régit par le marché, qui conduisent aux crises de surproduction. Marx a concentré son étude sur ce deuxième

aspect du capitalisme. Le problème révolutionnaire devenait alors de supprimer le marché et la propriété privée, nationalisation et planification en sont les moyens. La réalisation en URSS de ces moyens a montré que le socialisme ne pouvait se définir en ces termes . IL devait être redéfini tout d'abord à partir des rapports de production dans l'usine. Le socialisme, c'est l'instauration de nouveaux rapports de production, c'est la prise en main par les travailleurs de leur travail sous tous ses aspects. Et tout d'abord, dans l'usine où la direction et la gestion doit être efectuée par les ouvriers eux-mêmes. Le Conseil ouvrier est la forme adéquate pour assurer la gestion ouvrière. Cette prise en main de l'économie s'étend à l'ensemble de la société grâce au Conseil Central des Conseils ouvriers. Le Conseil Central a pour mission de coordonner et de planifier l'économie. Il recueille le maximum d'informations, élabore plusieurs plans. Un plan est adopté par la majorité des travailleurs. Une fois votée son application est obligatoire pour toutes les usines. La centralisation nécessaire à l'économie moderne est ainsi réalisée par cette obligation. Nous ne prétendons pas traiter dans le détail ce que sera la gestion ouvrière, mais en montrer les mécanismes essentiels.

Cette critique du programme marxiste traditionnel, cette définition du contenu du socialisme, ce par quoi "la vieille machine de l'Etat"doit être remplacée n'a pu naître que par la réflexion et la critique des expériences historiques et révolutionnaires dont les principales sont: la révolution russe et sa dégénerescence, les soviets et les conseils de fabrique en Russie, les conseils ouvriers en Allemagne, Italie et Espagne, la transformation du capitalisme concurentiel en capitalisme monopoliste d'Etat...C'est à ce moment historique seulement qu'un dépassement du programme marxiste traditionnel, des programmes trotskystes et bordiguistes a pu être réalisé, dépassement sur la base et dans la continuation des concepts fondamentaux du marxisme. Socialisme ou Barbarie en 1949 a ouvert la voie à cette nouvelle formulation que la révolution hongroise a largement confirmée. Pouvoir Ouvrier est constitué sur la base de cette critique. L'anarchisme lui ne nous débite plus que les vieux racontars sur le marxisme "autoritaire".

IV LA REVOLUTION RUSSE DE 1917.

Pour Bakounine le pire danger qui guette le mouvement ouvrier serait l'application des thèses marxistes car elles mèneraient à un nouveau régime d'exploitation plus féroce encore celui de la bureaucratie rouge. L'évolution de la revolution russe semble donner une valeur prophétique à ces paroles: les bolchéviks marxistes prennent le pouvoir, s'emparent de l'Etat liquident la propriété privée, étatisent l'économie et on connait la suite, la bureaucratie rouge transforme l'URSS en un immense camp de concentration réalisant une exploitation massive et sanglante du prolétariat. D'où confirmation des thèses anarchistes sur le marxisme et sur l'Etat.

A la place de cette mythologie, considérons le déroulement réel de la révolution russe. Le prolétariat russe déclenche le mouvement révolutionnaire en février 1917 qui provoque l'effondrement du tsarrisme et la montée au pouvoir de la bourgeoisie et de la S.D. (Menchevik) représentant le prolétariat. La social-démocratie se range sur les positions de la bourgeoisie et veut instaurer une démocratie bourgeoise. Le prolétariat développe la révolution grâce aux soviets qu'elle a crée, provoque la chute de la S.D. et donne son appui au Parti communiste bolchévik qui acquiert la majorité dans les soviets en octobre 1917 et prend le pouvoir. Son programme économique immédiat est: pas d'expropriation des capitalistes dans l'immédiat, constitution d'un contrôle ouvrier "école de gestion pour les ouvriers" en attendant la révolution en Europe, en Allemagne surtout. Mais la classe ouvrière poursuit son offensive révolutionnaire, chasse les capitalistes, instaure des conseils de fabrique. Le parti ratifie et encourage alors l'expropriation mais ne favorise pas la gestion ouvrière préférant l'étatisation de l'économie, la nomination de directeurs d'usines et développe le "controle ouvrier". Ce programme est accepté sans grande résistance par le prolétariat qui voit dans le parti bolchévik son avant-garde révolutionnaire, programme qui est proposé en attendant la révolution européenne. Or en fait la classe ouvrière accepta ainsi que la

gestion de l'économie fut la gestion par une couche particulière, c'est-à-dire qu'elle se désaisit de la réalité du pouvoir au profit du parti communiste bolchévik. La révolution était morte.Le parti a alors créé la III ème Internationale pour développer la révolution en Europe. Mais ces efforts, cette politique authentiquement révolutionnaire, n'a pas fait percer la révolution en Europe. L'URSS s'est alors de plus en plus enfoncée dans le capitalisme d'Etat jusqu'à sa victoire définitive avec la montée au pouvoir de Staline, l'exil de Trotsky et l'assassinat des révolutionnaires aux procés de Moscou de 1936. Ainsi ce n'est pas parceque le parti bolchévik a reconstriut l'Etat que la révolution est morte, c'est bien au contraire parce que la révolution était morte que l'Etat s'est reconstruit et que le parti s'est transformé en bureaucratie.

Nous sommes loin ainsi des interprêtations sommaires sur l'Etat qui corrompt et opprime toujours et du marxisme qui ne rêve que de reconstituer l'Etat. Quant au rôle des anarchistes dans la révolution russe il a été nul au début, l'existence d'un mouvement révolutionnaire menchevik puis bolchévik ne lui donnant aucune possibilité d'exister. A la faveur du début de la dégénérescence de la révolution russe, les anarchistes eurent un léger développement mais rien dans leurs textes ni dans leur action ne fut une réponse révolutionnaire au bolchévisme .Quant à Cronstadt et au mouvement Makno, si des anarchistes y participèrent ce ne fut pas sous forme de mouvements et ceux-ci ne peuvent en aucun titre revendiquer une quelconque paternité. Il serait trop long ici d'analyser ces deux faits, mais nous avons l'intention d'écrire un texte à leur sujet.

V LA REVOLUTION EN ESPAGNE.

La seule et véritable rencontre de l'Anarchisme et d'une révolution prolétarienne c'est en Espagne que nous la trouvons. Là effectivement l'anarchisme était à la tête des masses prolétariennes et paysannes. Il a le rôle essentiel dans cette révolution, la théorie et la pratique anarchistes ont pu pleinement s'y exprimer. Or la révolution espagnole a été la plus terrible sanction contre l'anarchisme, confronté à la réalité d'une révolution prolétarienne, il s'est lamentablement effondré.

L'anarchisme espagnol était composé d'un puissant syndicat la C.N.T. et d'une organisation anarchiste la F.A.I. La C.N.T. était fortement implantée chez les ouvriers en Catalogne, Valence et Madrid et chez les paysans en Andalousie, Valence et Aragon. Le dirigeant anarchiste catalan Santillan publia un livre "l'organisme économique de la révolution" où s'exprime un anarchisme plus moderne et plus adapté à la vie économique moderne. Il reconnait que l'économie moderne doit être dirigée et planifiée. Il exprime la nécessité d'un Conseil fédéral de l'économie aux pouvoirs étendus. Les conseils d'usine sont structurés par industries dans les conseils syndicaux et territorialement en conseils locaux.Le conseil fédéral est leur émanation. A coté de ces aspects modernisés, il maintient la critique anarchiste traditionnelle de l'Etat, source de tous les malheurs, et l'antiparlementarisme systématique qui en découle.

En février 1936 à la suite de la victoire électorale du Front Populaire et de l'ambiance révolutionnaire qui en résulte, l'armée sous l'impulsion de Franco se lance dans un putsch. L'admirable réponse populaire lui fait echec et stabilise les positions fascistes. En Catalogne surtout, l'opposition au fascisme se transforme en révolution prolétarienne. En un jour, le pouvoir bourgeois est brisé par le prolétariat et la paysannerie. Les révolutionnaires sont les maîtres sans aucune opposition bourgeoise dans toute la Catalogne, donc la CNT et la FAI ont tout en main. A partir de ce moment, nous assistons au lamentable spectacle des dirigeants anarchistes incapables de répondre aux aspirations révolutionnaires des masses. Après avoir radoté pendant des années sur la malfaisance de l'Etat, voila l'Etat disparu, l'espace est libre pour les anarchistes. Or nous les voyons désemparés, ne sachant que faire. Le bourgeois libéral Companys donne sa démission de la CNT, elle la refuse, le maintient à la tête d'un fantomatique pouvoir bourgeois. La CNT et la FAI se déclarent prêtes à collaborer avec les autres formations de gauche, alors qu'ils représentaient l'immense majorité du prolétariat les autres, sociaux-démocrates, staliniens, poumistes n'étant que

trés minoritaires en Catalogne. Finalement, un gouvernement est formé la Généralité de Catalogne, et nos anarchistes y participent à titre de ministres. Pareille déconfiture théorique s'est rarement vue dans l'histoire. Ainsi un siècle de déclamations contre l'Etat, contre le marxisme, contre la révolution russe, se termine dans le plus puissant et le plus conscient des mouvements anarchistes dans les fauteuils ministériels d'un gouvernement fantôme. Plus tard les chefs anarchistes, car nous pouvons désormais utiliser le mot chefs, participent au gouvernement central de Madrid. Ce que nous reprochons aux anarchistes, ce n'est pas d'avoir constitué un gouvernement, mais de l'avoir fait avec les sociaux démocrates, les staliniens et les bourgeois et surtout de s'être mis à leur remorque.Car ces gouvernements ne furent que la trahison du prolétariat pour le compte de la bourgeoisie libérale espagnole et des tenants du capitalisme d'Etat stalinien. Cette trahison poussera les chefs anarchistes à sacrifier les collectivités agraires et les comités ouvriers sous pretexte d'antifascisme. La classe ouvrière sentant la trahison manifestera moins d'empressement dans son antifascisme. Anarchistes, staliniens et bourgeois écraseront la révolution au nom de la démocratie bourgeoise, Franco lui se chargera d'écraser la démocratie. Les anarchistes écrasèrent la révolution puis furent incapables de gagner la guerre. La révolution et la guerre ont été le théatre tragique et sanglant de l'effondrement de l'anarchisme. Les anarchistes espagnols n'ont pas pu choisir entre le prolétariat révolutionnaire et la bourgeoisie libérale et ses alliés staliniens, manifestant une fois de plus leurs positions hybrides issues des rêves de la petite bourgeoisie.

Il y eu en Espagne en 1936 une expérience admirable de gestion d'usine et de collectivités agricoles par des anarchistes ouvriers et paysans. Trop peu hélas à été dit sur ce mouvement qui exprimait un niveau de conscience théorique et pratique extraordinairement élevé. Mais de ce prolétariat en lutte les chefs anarchistes n'ont rien sû en faire, prisonniers de leur idéologie sommaire contre le marxisme"autoritaire" et l'Etat "malfaisant et corrompant".

La révolution espagnole a été le tombeau de l'anarchisme, la Ière guerre mondiale l'avait déjà fait s'écrouler dans presque tous les pays. Si l'anachisme se survit dans de petits groupes s'est dû, pensons nous, aux mêmes causes qui ont permis son développement. La bureaucratisation du mouvement ouvrier, le crétinisme parlementaire des partis ouvriers, l'ecoeurement devant le capitalisme bureaucratique des pays de l'Est sont les sources auquelles ces résidus du passé s'alimentent.

VI CONSEILS OUVRIERS YOUGOSLAVES ET AUTOGESTION EN ALGERIE.

Un dernier avatar nous attend dans la conclusion du livre de D Guérin. Il nous projette en plein XXème siècle selon son expression, en montant en épingle des expériences actuelles d'inspiration anarchiste. A notre stupéfaction il s'agit des conseils ouvriers yougoslaves et de l'autogestion en Algérie. Voila des faits portés grâce à Guérin au crédit de l'anarchisme, remercions le de nous en informer, car nous n'avions rien vu d'anarchiste dans tout cela. Après sa rupture avec Staline, la bureaucratie yougoslave au bord de la ruine a été obligée de jouer sur tous les tableaux pour s'en sortir; d'un côté l'aide américaine, de l'autre quelques concessions démagogiques aux ouvriers. Pour les faire travailler plus dur, pour accroître la productivité, il a fallu leur faire croire que l'usine leur appartenait un peu; la bureaucratie titiste créa des conseils ouvriers. Dans ces conseils, bien que solidement encadrés par les membres du PCY, les ouvriers peuvent un peu s'exprimer, la bureaucratie tient un peu plus compte de leurs revendications. Mais tout cela ne va pas bien loin, pas au-delà de l'usine en tout cas et aux niveaux supérieurs ceux où se prennent les décisions essentielles, la bureaucratie règne sans partage. Et c'est cette farce que les anarchistes nous présentent comme un début de réalisation de l'anarchisme. D'autant plus que la Yougoslavie s'est engagée dans une série de réformes économiques qui tendent à restituer au marché et à la concurrence entre usines toute leur importance. Dans ces conditions, même si les conseils ouvriers avaient le pouvoir dans l'usine ils ne pourraient se conduirent que comme un patronat collectif. Mais là alors nous compre-

nons la sympathie de Guérin pour ces pseudo-conseils ouvriers. C'est toute la théorie du socialisme révolutionnaire et petit-bourgeois de Proudhon qui ressort et dont Guérin croit découvrir l'amorce de réalisation en Yougoslavie. Par certains côtés c'est exact, mais pour nous ce n'est pas le socialisme.

En Algérie dans les usines et les fermes abandonnées par les colons français, l'autogestion a pris corps, mot qui s'il s'était développé aurait pu ouvrir une voie révolutionnaire. Mais le pouvoir central de la clique bureaucratique et militaire de Ben Bella puis de Boumedienne a immédiatement encadré ces initiatives. Un directeur a été nommé avec la réalité du pouvoir. Là aussi un peu de liberté a été laissée au mot d'autogestion, dans l'espoir d'une productivité accrue et d'une acceptation plus profonde de l'exploitation. La décomposition idéologique des anarchistes est telle qu'ils y voient des embryons de socialisme libertaire. Dans le même ordre d'idées nous pourrions leur signaler les kolkhoz soviétiques, il est étonnant que Guérin ne les considère pas comme des survivances anarchistes au sein du marxisme "autoritaire".

VII. CONCLUSION.

C'est ainsi que Daniel Guérin nous présente un livre où l'absence d'analyse alterne avec les appréciations confuses. Mais ce livre est aussi, en soi, une charge contre l'anarchisme qu'il veut défendre. Si nous comparons l'admirable "Fascisme et Grand Capital" de 1936 écrit sous l'influence du marxisme "autoritaire", son analyse de l'Allemagne et de ses classes sociales, de la signification du fascisme, et son livre sur "L'Anarchisme", on ne peut être que stupéfait par une pareille dégringolade idéologique. Si c'est cela que l'adhésion à l'anarchisme a produit, c'en est déjà une sérieuse démolition.

Mais cette triste confrontation ne saurait nous dispenser d'une conclusion sur l'anarchisme. L'anarchisme, nous l'avons vu, fut une réponse idéaliste aux problèmes sociaux de la petite bourgeoisie vers le milieu du XIX ème siècle, réponse individualiste de Stirner ou de petit propriétaire chez Proudhon. Une absence totale de la compréhension de la vie sociale et du mouvement ouvrier le caractérise, incompréhension provenant de sa situation batarde entre le prolétariat et la bourgeoisie. Il ne se développe que par contrecoup de la bureaucratisation de la Social-Démocratie et des syndicats de la II ème Internationale, mais s'écroule devant les problèmes révolutionnaires créés par la première guerre mondiale. L'anarchisme, ou plus précisément l'anarcho-syndicalisme, ne subsiste plus qu'en Espagne où il connaît un important développement. La révolution espagnole de 1936 nous montre les anarchistes incapables de constituer la direction révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie, trahissant l'idéologie anarchiste et surtout trahissant le prolétariat révolutionnaire dans l'alliance avec les staliniens et les bourgeois libéraux. Aujourd'hui enfin, au comble de la bêtise, ils voient dans les conseils ouvriers yougoslaves, créés de toutes pièces par la bureaucratie titiste, l'expression actuelle de l'anarchisme. Ces incohérences, ces positions ridicules ne sont que celles d'une petite bourgeoisie ballotée entre le prolétariat et la bourgeoisie et ne sachant que faire. Guérin peut agiter tant qu'il voudra les replis du drapeau noir, il ne rendra pas la vie à ce cadavre; l'ère de la petite bourgeoisie est terminée.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

L'IMPERIALISME ET LA BUREAUCRATIE

FACE AUX REVOLUTIONS DANS LE TIERS-MONDE

Précédée d'une introduction sur les contradictions du capitalisme, une brochure ronéotée, éditée par "Pouvoir Ouvrier", d'une centaine de pages.

Prix: 3 F. + 0,50F. de frais d'envoi.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

LES ÉMEUTES "RACIALES" AUX USA

"Est-ce que nous faisons aussi bien qu'à Watts?" demandaient les émeutiers de Newark et de Détroit. Pour beaucoup de noirs l'émeute de Watts, en 1965, marque le début de leur émancipation et depuis, d'été en été, le nombre et l'intensité des affrontements ne cesse de croître. L'an passé Chicago, Cicéro et Harlem furent touchés. Cet été vit s'embraser au moins une douzaine des plus grandes villes américaines: Newark, Détroit, Minneapolis, Plainfield (New Jersey), Hartford (Conn.), Kansas City (Mo.), Wattrloo (Iowa), Cambridge (Maryland)... Rien qu'à Détroit le bilan déjà formidable de Watts fut largement dépassé puisqu'il y eut au moins 41 morts et pour plus de 250 millions de dollars de dégats alors que le faubourg de Los Angeles n'avait subi que pour 40 millions de pertes et enregistré officiellement 34 morts.Mais la différence ne fut pas seulement quantitative car l'on vit apparaitre des phénomènes nouveaux dans la structure et le développement même de l'émeute

Que ce soit à Newark, à Détroit ou ailleurs, les émeutes semblent s'être déclanchées suivant un modèle identique. A l'origine, un incident mineur: arrestation d'un chauffeur de taxi à Newark, descente de police dans un tripot à Détroit. Mais parfois c'est le discours d'un agitateur qui met le feu aux poudres, comme à Cambridge avec Rap Brown l'actuel président du S.N.C.C. Puis des bandes de noirs se forment parfois rejointes par des groupes de jeunes blancs, comme ceux de Coorktown à Détroit, et entreprennent de piller les magasins du ghetto, exceptés ceux marqués "soul brother" (âme soeur); la nuit venue, quelques uns de ces magasins sont aussi pillés. Les forces locales de police interviennent et si elles sont débordées, sont renforcées par les troupes fédérales fortement entraînées et armées. A Détroit les hommes du général Throckmorton qui interviennent avec des chars sont des vétérants de St Dominge et du Viet Nam qui ont la gachette facile. Des incendies sont allumés un peu partout. Les pompiers sont acceuillis à coups de feu, leurs pertes sont sévères,à Newark et détroit (à Watts ils avaient été moins génés).Les francs tireurs qui font leur apparition à Newark et Détroit opèrent seuls ou en groupes. Ils semblent avoir été peu nombreux, une centaine à Détroit, beaucoup moins à Newark, et plus ou moins organisés (1). Mais, fait majeur, des blancs dans une proportion inconnue ou sous estimée se sont mélés aux noirs (2).

Si ces émeutes ne semblent pas avoir eu de chefs avoués, ni d'organisation hierarchisée, il n'en reste pas moins qu'en se qui concerne les francs tireurs il y eut tactique consciente.D'après le "Labour Worker" de septembre 67, à Détroit, "les francs tireurs empêchaient quiconque d'entrer ou de sortir des trois postes de police les plus importants du ghetto noir et ils réduisirent la liberté de manoeuvre aux alentours de 7 autres postes".

---

(1) "Il n'y en avait pas plus de 100 (francs-tireurs) au total, quelques-uns organisés dans des cellules nationalistes ou terroristes... d'autres étant simplement des hommes du ghetto pleins de haine et capables de tout" Newsweek 7 âout

(2) Newsweek 7 aout; US News and World Report 7 aout

Mais pourquoi ces pillages, ces violences dans le pays le plus riche du monde peut-on se demander, où déboucheront-elles, sur quelle voie entraineront-elles la nation riche parmi les riches?

Les Etats-Unis ne sont pas un paradis pour tout le monde. D'après "le Monde" du 17/8 30 millions d'américains n'ont pas le revenu considéré comme minimum vital (15% de la population totale, mais 41% de la population de couleur). On peut d'ailleurs s'interroger sur la validité de ces statistiques officielles puisque, pour une famille de 7 personnes ou plus, ce minimum est de 5440 dollars par an.(3)

Les noirs forment (Mars 66) II% de la population active; mais un noir sur quatre est un chomeur permanent, ce qui explique que le taux de chômage chez eux (8,3% soit plus du double de celui des blancs (4,1%). Le revenu des noirs décroit relativement à celui des blancs puisqu'en 1952 le rapport était de 57% et qu'en 1962 il n'etait plus que de 53%. Mais le boom créé par la guerre du Viet-Nam a fait remonter ce taux à 56% en 64 sans toutefois renverser la tendance qui faisait que parmi les travailleurs 3 noirs sur 5 contre3 sur 10 chez les blancs, sont semi-qualifiés ou sans qualification.

Ces quelques chiffres, et bien d'autres seraient à citer, montrent que les noirs forment une minorité exploitée. Si ce fait n'est pas historiquement nouveau, le problème ne s'en trouve pas moins posé dans des termes bien différents aujourd'hui car, alors que déjà la moitié des afro-américains vit dans le nord et l'ouest, la majorité d'entre-eux est actuellement installée en zone urbaine.

Ce phénomène d'urbanisation, commencé pendant la première guerre mondiale s'est accéléré à partir de 1940. Dans les 20 années qui suivirent, la concentration des masses noires opprimées joua un rôle analogue à celui que jouèrent les concentrations ouvrières au XIXème siècle et au début du XXème. Pendant ce temps la population noire des villes où ont éclaté les plus graves émeutes, Chicago, Los Angelès et Détroit a triplé. Trois raisons principales à ce phénomène: d'une part mécanisation de l'agriculture, industrialisation du Sud, d'autre part avec la première guerre mondiale le Noir commence à prendre conscience plus nettement de la ségrégation et voit dans le nord une région privilégiée, enfin la demande de main-d'oeuvre industrielle l'attire en ville.

Cependant rien n'a été prévu pour accueillir un tel afflux de gens. Combiné à la ségrégation, cet état de fait pousse les blancs à fuir le centre des villes pour s'installer en banlieue alors que les noirs habitent dans des ghettos, dispersés à Watts, concentrés au centre de la ville à Détroit. Ces ghettos dont la population est à plus de 90% noire, sont surpeuplés, ce qui explique, en autre raisons, la tendance de leurs habitants à vivre dans la rue. Dans ces zones la vie des noirs n'est pas sans rappeler, toute proportion gardée, la condition des ouvriers anglais telle qu'Engels la décrivit dans "Situation de la classe laborieuse en Angleterre": dissolution de la famille (4) taudis infestés de rats, dérèglements de toutes sortes...

Enfin fait important, la condition de la jeunesse. En tout point défavorisée, elle est particulièrement touchée par le chômage (29%). Deux causes sont à l'origine du manque d'instruction, handicap important sur le marché du travail dans un pays à un haut niveau technologique: la ségrégation dans les écoles dont on a beaucoup parlé et surtout le manque de moyens financiers, aussi bien l'impossibilité de l'aide familiale que la difficulté du travail à temps partiel. La jeunesse disait Boggs dans "Réflexions d'un ouvrier noir", "constitue la section la plus durement touchée de la population noire" et ce n'est pas pour rien qu'à Watts 59% des émeutiers étaient des jeunes gens de 15 à 24 ans. D'après Hoover "l'élément moteur...fut la jeunesse noire en chômage ou en rupture d'école...Elle s'est comportée ajoutait-il, comme si elle n'avait rien à perdre". Le Monde 4/8.

Si l'on explique pourquoi cette minorité exploitée et méprisée s'est soulevée, il ne suffit cependant pas de dire qu'il y eut des émeutes, il faut en connaître la signification:

---

(3) et (4) voir page 19

sont-elles de simples "flancées de violence", un défoulement rituel qui a lieu tous les ans du 1er juillet au 31 août, ou représentent-elles quelquechose de plus fondamental?

Les événements de juillet apportent et confirment des éléments dignes d'attention. Détroit est une ville qui a le plus"fait" pour les noirs et pourtant, "parceque plus ils montent, plus ils s'éloignent du sommet...parceque la hiérarchie qui les écrase n'est pas seulement celle du pouvoir d'achat comme fait économique pur, elle est une infériorité essentielle que leur impose dans tous les aspects de la vie quotidienne les moeurs et les préjugés d'une sociétéoù tout pouvoir humain est aligné sur le pouvoir d'achat" (5), c'est là qu'éclatèrent les émeutes les plus violentes. Du point de vue de la conscience, elles ont eu un double effet. D'une part, de façon générale, la grande majorité de la couche noire a vu se modifier, s'élever ses capacités de contestation. D'autre part, la classe ouvrière noire à Détroit, en participant à la bataille, a fait la preuve de sa conscience de groupe social exploité et, ce faisant, l'a renforcée. Cela signifie que la classe ouvrière noire a non suelement contesté la société hors de la production mais que les événements l'ont amenée à la contester aussi dans la production. C'est leur action qui entraîna la fermeture des trois géants de l'automobile, Chrysler, Ford et la Général Motors. Et, de ce fait, ils ont pris conscience de leurs possibilités d'action et de la puissance que leur confère leur position dans la société américaine. Ceci est un phénomène révolutionnaire.

Quoiqu'on en dise, les émeutes n'ont pas eu un caractère racial: elles n'ont pas opposé les communautés noire et blanche dans leur ensemble, comme ce fut le cas en 1943 à Détroit. Parlant de cette ville, l'U.S.News.. du 7/8/67 écrivait, confirmant ainsi ce qui s'était passé ailleurs, "d'un certain point de vue ce ne furent pas des émeutes raciales. Il n'y a presque pas eu de bagarres entre blancs et noirs. La violence était dirigée principalement contre la propriété, excepté ce qui concerne les tirs de francs tireurs dirigés contre la police, les troupes et les pompiers." Les noirs se sont retournés avant tout contre leurs exploiteurs immédiats, évidents. Or la plupart des taudis et des magasins des ghettos appartiennent à des blancs;les loyers sont élevés quant aux magasins, s'ils pratiquent les mêmes prix que partout ailleurs, leurs taux de crédit sont particulièrement élevés (instabilité de l'emploi..).

Que les noirs s'en soient pris dans leurs actes, non aux blancs en général mais aux forces de coercition du pouvoir blanc, est fondamental, car ainsi ils mettent la société directement et globalement en question; ce sont des actes révolutionnaires.Les noirs ont vu ce qu'on leur refusait, aussi bien sur le plan matériel que sur le plan humain. De la même façon que,du point de vue matériel, ils ont voulu ce qu'ils ont vu chez les blancs et dans la publicité- "ils veulent tout de suite tous les objets montrés et abstraitement disponibles parcequ'ils veulent en faire usage. De ce fait ils en récusent la valeur d'échange, la réalité marchande qui en est le moule, la motivation et la fin dernière et qui a tout selectionné. Par le vol et le cadeau, ils retrouvent un usage qui, aussitôt dément la rationalité oppressive de la marchandise," (5) de la même façon donc ils ont dû contester le pouvoir blanc et lui opposer le pouvoir noir, justification idéologique qu'ils présentent à leur condition et situation actuelles.

---

(3) Le Département of labor (ministère du travail) évalue à 6418 dollars par an le revenu qui permettrait à une famille de 4 personnes vivant dans une ville de mener une existence fort modeste.

(4) rapport Moynihan; Le Monde 20-21/8

(5) Internationale situationniste n°10

Les noirs américains sont pour longtemps encore inorganisés. Depuis l'assassinat de Malcom X, probablement victime de la C.I.A.? après qu'il eut scissioné avec les Black Muslims pour fonder un mouvement révolutionnaire, il n'y a plus de mouvement de masse organisé. Quelques groupes d'auto-défense existent bien, qui ont pris part aux troubles de l'été mais tant que les nouvelles recrues de retour du Viet-Nam ne seront pas plus nombreuses, ils ne représenteront, du point de vue du terrorisme, qu'une faible force.

Existe cependant le mot d'ordre du Black Power (pouvoir noir) dont personne ne sait exactement ce qu'il signifie ni ce qu'il représente. Proné surtout par un mouvement le S.N.C.C. (comité de coordination des étudiants non violents dont l'ancien président S. Carmichael fut remplacé par Rap Brown, plus nihiliste que son prédécesseur fanonien),il semble signifier à la fois: séparatisme, utopie qui ne résoudrait aucun problème, racisme anti-blanc, anti-américanisme et anti-capitalisme. Dans le racisme anti-blanc il faut voir la résultante de l'histoire des noirs aux Etats Unis, ainsi qu'un moyen d'affirmation de soi explicable par la position défensive vis à vis de la majorité blanche hostile.

Le côté raciste n'est pas actuellement fondamental comparé à la dynamique engendrée par ces actions; et c'est cette dynamique qui nous fait soutenir les émeutiers.

Face à ce grave danger pour la société et le capitalisme américain, que proposent les autorités? Des mesures de dératisation, des lois anti-émeutes, et l'entrainement de brigades repressives. Aucune de ces mesures, bien évidemment, ne pourra freiner le mouvement noir qui ira en s'approfondissant puisque les tendances de l'économie américaine ne laissent prévoir aucune amélioration sensible de la condition des noirs. Celle-ci sera encore aggravée par un phénomène capital: l'automation (6). Le prolétariat et le lumpen prolétariat forment la majeure partie de la communauté noire étant donné que la petite et la moyenne bourgeoisies sont numériquement faibles et la haute bourgeoisie insignifiante. Jusqu'à ces derniers temps la bourgeoisie capitaliste pu canaliser le mouvement en agissant sur les classes moyennes (marches à Détroit, Washington...) grâce à l'intermédiaire des organisations contrôlées par la moyenne bourgeoisie noire alliée aux libéraux blancs. Mais aujourd'hui, le prolétariat entre en lice et, pour la première fois, agit en tant que tel à Détroit. Contrairement à la petite et moyenne bourgeoisies, il peut difficilement être canalisé par des syndicats bureaucratisés et hyper-réformistes, car dans son ensemble il a de graves difficultés à adhérer aux syndicats à cause de la couleur de sa peau et du chômage qu'il subit. Le plus "à gauche" des syndicats, celui de l'automobile,(UAW) est présidé par M Reuther; celui-ci est traditionnellement associé à M Luther King, leader de la petite et moyenne bourgeoisie de couleur, dont l'étoile ne cesse de pâlir parmi la mojorité de ses concitoyens noirs. A cause de sa nature, la petite bourgeoisie ne cesse d'osciller entre le prolétariat et la bourgeoisie. Aux USA, une partie de la petite bourgeoisie noire est entrainée par l'action naissante du prolétariat.

Le problème noir est un des nombreux problèmes auxquels est confronté le capitalisme américain et la solution du premier est liée à l'effondrement du dernier qu'il peut favoriser voire susciter. La question est évidemment de savoir comment se comportera le capitalisme dans les années à venir. Actuellement, une fraction seulement de la communauté noire est parvenue à un degré de conscience élevé. Les seuls blancs qui semblent avoir atteint ce degré sont quelques nouveaux arrivants du Sud et ceux engagés dans des mouvements révolutionnaires. Cette minorité ne peut espérer renverser seule une société aussi structurée et policée que les USA.

Le renversement de la société américaine ne pourra se faire qu'à partir d'une alliance entre les fractions ouvrières noires et blanches. Car l'un des caractères spécifiques du prolétariat américain est que, sur une base raciale, il est scindé en deux. Tandis que dans le prolétariat blanc, emprisonné dans un carcan institutionnel (syndicats réformistes...), on retrouve tous les echelons de qualification, le prolétariat noir est dans son ensemble

---

(6)cf Boggs "Réflexions d'un ouvrier noir" (Maspéro)

pauvre et peu qualifié. Donc ces deux fractions n'ont pas obligatoirement des intérêts immédiats ou à court terme, communs ou convergents. Des revendications partielles ou générales du prolétariat blanc ne peuvent pas toujours concerner le prolétariat noir directement; par exemple, des revendications concernant un secteur où les noirs ne sont pas présents ou, dans certaines circonstances, des revendications sur les conditions de travail.

La faiblesse actuelle des couches contestatrices en Amérique et l'opposition de la majorité des blancs tendent à engendrer chez celles-ci un nihilisme grandissant, capable de provoquer une tentation de génocide chez les blancs. A court terme on peut attendre une accentuation des luttes des noirs et, du fait des migrations actuelles du Sud et du Nord vers l' Ouest, penser que le centre de l'agitation se déplacera vers l'Ouest.

Il ne faut donc pas espérer comme le font certains que la révolution aux USA est pour demain, que tout mouvement revendicatif des blancs ou des noirs entrainera une alliance décisive des deux couches. Dès que les objectifs deviendront communs, les noirs participeront au mouvement, et massivement. A long terme, les intérêts des deux couches sont les mêmes: il ne s'agit pas de ce que le prolétariat noir se représente à un moment comme but, "il s'agit de ce que le prolétariat est et de ce que conformément à son être, il sera historiquement contraint de faire." (Marx "la sainte famille") .

---

(7) Pour la ségrégation dans les syndicats et les relations entre chômeurs et syndicats (ainsi que leur historique...) voir "Décolonisation du noir américain" (D.Guérin)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

PARLEMENTARISME OU ABSTENTIONNISME (Suite de la page 8)

perspective révolutionnaire qui ne soit pas un cul de sac.

Pour la question qui nous occupe cela signifie:

- saisir la signification du parlement et des élections et la fonction qu'ils remplissent dans le capitalisme moderne.
- Comprendre que la lutte que le prolétariat mène dans le processus de production ne peut trouver son expression "electorale" que dans un refus de participation au rituel mystificateur.
- Que la tâche d'une organisation révolutionnaire doit être de développer une propagande en ce sens et d'utiliser les périodes électorales pour organiser des manifestations tendant à aller jusqu'au boycott des élections.

Pour les partis "communistes", l'U.R.S.S. est l'incarnation même du socialisme - ou parfois même du communisme, de la société sans classes.

La position du trotskysme au sujet de l'U.R.S.S. est-elle fondamentalement différente de celle des partis "communistes" ?

C'est ce que nous examinons dans le texte:

LE TROTSKYSME ET L' U.R.S.S.

qui est à la disposition de nos lecteurs - Prix : 0,50 F. - 10 pages

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Critique de film "Privilège"

FILM DE PETER WATKINS AVEC PAUL JONES ET JEAN SHRIMPTON.

"Un film qui se situe en Angleterre en 1970. On va croire que c'est un film gentil, aimable et amusant parce que c'est un film sur les chanteurs yéyé, mais là encore j'ai essayé de montrer le conformisme d'une nation entière, d'une civilisation qui est l'esclave des loisirs, des distractions, des vedettes publicitaires qu'on lui a imposés et dont tout le comportement moral et social est déterminé par l'extérieur, par des gouvernements qui sont les maîtres de cet univers endormi.

Au début du film, le grand chanteur qui en est le héros, a un personnage et un répertoire d'une grande violence, et ses apparitions permettent à la jeunesse de se défouler. Mais les patrons qui le manipulent décident un jour d'en faire l' instrument d'une nouvelle croisade pour l'unité de la nation autour de l'Eglise, et le voila devenu une sorte d'idole bénie qui chante la bonne parole. Tout le film est une sorte de cauchemar qui montre le formidable engourdissement des gens à l'heure actuelle. C'est çà pour moi avant tout le cinéma; une machine à réveiller les gens".

On peut douter, comme Watkins lui-même le dit d'ailleurs, que le cinéma puisse être une machine à réveiller les gens; on ne peut qu'adhérer pleinement à cette volonté de démystification, à cette colère de Watkins contre le conformisme ambiant.

Dans "privilège", le chanteur sert d'abord à canaliser la violence des jeunes, qui se détournent ainsi de la rue et de la politique. Plus tard, lorsque le succés du chanteur Stève est assuré, il est transformé en apôtre du conformisme moral avec la bénédiction de l'Eglise. En fait, tout au long de cette trajectoire ce sont les financiers qui tirent les ficelles, avec le profit comme unique mobile et qui manipulent ainsi le chanteur et le public.Avec la découverte de l'amour, Stève trouve le courage de crier sa haine pour ses fans comme pour ses maîtres. En une nuit sa popularité disparait. Tout le monde le rejette.

On est cependant en droit de croire que la volonté affirmée du réalisateur de faire une sorte de "social-fiction", la caricature à gros traits, l'invraisemblance des situations comme des caractères, l'image choc ne nuisent au propos initial du réalisateur. Pas un instant on arrive à croire que cette chiffe molle qu'est Stève soit capable d'une prise de conscience aussi nette et de sa révolte finale. L'amalgame réalisé entre le yéyé, l'Eglise et le nazisme dans cette scène grandiose où Stève chante son repentir sur un stade, en présence des foules anesthésiées, dans un décorum évoquant les manifestations nazies, est difficilement acceptable. Bien sur l'important est ailleurs: c'est la description du processus d'aliénation des foules et du chanteur qui ne trouvent un catharsis que dans des activités sans danger pour l'ordre régnant, et qui sont manipulés par des businessmen âpres au gain. Mais de telles invraisemblances conduisent tout droit à critiquer et à refuser le message en bloc, c'est dommage! Le tort principal de Watkins est de ne pas avoir choisi la voie du réalisme critique qui ne lui aurait pas permis des effets aussi percutants, mais certainement plus efficaces. Que l'on songe qu'un court métrage comme "Lonely boy" sur Paul Anka est infiniment plus révélateur et plus effarant quant au comportement des jeunes spectateurs face à leur idole, et il n'y a aucune thèse! Les figurants peu enthousiastes de Watkins ont triste mine face à la réalité.

Film sympathique donc, mais qui me parait bien plus discutable que ses prédécesseurs, "plus dure sera la chute" de Robson (sur la boxe),"le moment de la vérité" de Rosi (sur le torero) ou "this sporting jife" d'Anderson (comment on fabrique un rugbyman).